

# Soupirail sur Femmes

## Conversation avec un extra-terrestre...

Mais quel est donc cet animal qui nous ressemble tant et qui pourtant, porte si différent ?

*Animal ?*

Ben oui ! Mammifère !

Même squelette, ou presque. Même muscles, ou presque. Même aspiration, ou presque !

Heu ! Non ! Pas aspiration, mais égalité ou presque... Heu ! Là non plus...

Enfin ! Un être vivant ! Un simple constat ! Une femme n'est pas un homme. Et c'est avec assurance que je vous le dis.

*Est-ce une découverte ?*

Pas du tout ! Une femme n'est pas un homme. C'est tout !

*Ha ! Pourquoi en faire toute une histoire alors ?*

Parce que les mots font la différence. Chaque homme possède une conception particulière, individuelle sur les femmes. Je n'en ai pas une différente. Elle est toute personnelle, et individuelle aussi.

Par les femmes, la plupart des hommes connaissent, et reconnaissent, avoir plus d'enchantement que de déboires par exemple. Mais aucun ne l'aura vécu de la même manière. Chacun en aura tiré une expérience. Positive ou au contraire, négative...

Il sait se laisser aller à les regarder, comme elles sont ou ne sont pas... Mais il sait aussi les ignorer. Les faire souffrir ou même, mourir.

Il sait inventer pour elle... Les formes, les langages, les couleurs... Il finit par vouloir tout inventer pour elle !

Dites-moi ! Qu'est-ce que cet homme reconnaît dans cette femme ?

*Les phéromones !*

Heu ! Oui bien sur !

Mais non ! Autre chose !

*Ma mère ?*

Là je ne sais pas. Il faudrait demander à quelqu'un ! Une femme ! Freud ?

Moi je ne reconnais pas grand-chose dans tout cet imbroglio de faits et gestes. Je ne suis pas très physionomiste, et ce domaine pour moi est loin de mes réelles compétences. Je suis un homme ! C'est tout.

Mais pour ce qui est des femmes, elles qui sont de toutes les compétences, elles sont notre Freud quelque part !

Je n'ai pas une expérience si joyeuse, ou si, agréable, de ces trésors vivants de sexe opposés. Pourtant j'admire leur don d'elle-même. Leurs passions ou compassions si extraordinaires. Leur humanité, même si certaines crachent dessus sans honte. Et il faut bien le dire, cette capacité à construire la vie du petit d'homme est carrément chouette. Tu vois !

En effet ! L'amour, la vie, la haine, l'ennui, l'envie... Oui ! Oui ! Les hommes créent des concepts pour elles. Ils en oublient même d'inventer leur vie, et se cale sur les besoins réels ou non, des femmes justement... Pauvres petits hommes ! Bien sûr, je n'ai pas eu que du bonheur avec la femme. C'est sur...

*Des déboires ?*

Oui ! Des déceptions, des découvertes de moi-même, en elle.

Des dés pipés... Même des légumes ! Navets, patates, radis, poireaux... Et même des trucs comme touffe, ou boudin...

Oui ! C'est vrai. J'ai connu les femmes dans le parcours de ces sombres chemins qui m'y ont amené. Des chemins que l'on arpente au moins une fois dans sa vie. Que l'on traverse vite fait parce que ça fait mal. Apprendre ! N'est-ce pas souffrir un peu ?

Des chemins infâmes, qui détruisent sans reconstruire.

J'ai ouvert la mauvaise porte, un jour de destin ! Et ma vue s'est brouillée.

*Les femmes sont-elles un destin ? Quelle est donc cette ironie que je sens pointer là. Les femmes vous auraient elles châtiées ? En avez-vous connu beaucoup, de ces animaux mammifères ?*

La première de mes femmes a été ma mère. La mère si sacrée que tous admirent avec tant de concepts si sûrs, et si désuets. Je n'ai pas de mots pour ce qu'elle serait, en maux, si elle n'était pas ma mère. Mais elle l'est !

Voulez-vous, que je vous confie ces mots pour ma mère ? Car il semble que les mots ne soient pas réellement ce qui vous sert à inventer votre vie et vos rêves, « Vous. »

*Oui ! Dites moi ce qu'est un « maux, » de mère. Les mots dont vous parlez définissent ces maux que vous élaborez pourtant chaque jour. Pour les vivre par la suite. Mais lorsque vous détruisez vos semblables ! Les mots sont ils ceux qui créent cela ?*

Mais en fait ! Qu'attendez-vous de ceux-ci ? Qu'ils soient doux et sensibles ? Qu'ils soient d'un verbe facile et élaboré ?

Ce que tous, disent d'une mère ? Car vous avez aussi une mère !

L'idée d'une mère qui n'est qu'une vie ? Ne recherchez pas la logique dans ces systèmes complexes de la pensée et de l'être « MOI. » Lorsque je suis entier, je suis « Alter et Ego. » Je suis « un ! » Et dans le monde des hommes, ces deux parties sont souvent en vadrouille, et à l'opposé l'un de l'autre.

On peut imaginer que si celles-ci sont en conflits, et qu'elle se rencontre, le résultat peut être monstrueux. Comme lorsque je vous ai vu la première fois !

Les mères savent aussi être des monstres. Quelquefois pires que ces mêmes hommes qu'elles accusent, ou qu'elles montrent du doigt. Alors que se sont elles qui font les enfants...

N'est ce pas elle qui, jusqu'au siècle derniers élevaient exclusivement les enfants ?

N'est-ce pas elle qui les éduquait en partie ?

En tout cas dans leurs premières années de vie. Les plus importantes, pour forger un être humain. Humain !

Non ! Vous avez raison de me poser la question. Les Mères sont formidables, si j'en crois les écrits, les histoires et autres contes à dormir debout...

L'idée de mère est si, universelle ici, que je me demande si vous non plus, n'avez pas cette même idée. Avez-vous une mère ?

*Bien sûr ! Comme vous. Une mère qui m'a conçu. Ne croyez pas qu'au-delà de vos braies, il n'y ait rien d'autre de compréhensible, ou, de semblable à vous-même...  
Mais vous ! Croyez-vous qu'une mère doit aimer ses petits ?*

Mais vous êtes qui vous, pour me poser une telle question ? Bien sur que je le crois !  
Pour les mammifères c'est comme ça. On aime ses petits. C'est tout !  
D'abord c'est long à pousser un mammifère. C'est fragile et compliqué. Regardez autour de vous. Tous les mammifères, ou presque, reste plus que la moyenne auprès de leur nourrissons ! Les pères et les mères, surtout les mères, aiment leurs progénitures. C'est l'évidence. Même si ce mot « Amour » n'est qu'un concept. C'est beau ! Non ? Amour ! Instinct ! Fonction...

Peut-être qu'après tout, vous n'êtes pas tomber sur la bonne personne. Car je suis sûr au moins de cela. Si vous avez eu une mère, et que vous ne vous sentiez pas rejeté d'elle, c'est qu'elle vous a aimé. Ou alors, vous êtes comme moi ! Exclu de toutes les pensées idéologiques sur la question. Ou encore, vous faites comme moi ? Seriez-vous une femme ?

*Bien sur que non ! Cela ne se voit pas ?*

Ben justement. Non ! Qu'est-ce que vous croyez encore ! Que l'habit naturel que vous portez, et que je porte, fassent notre sexe, ou notre appartenance à l'un d'eux ?

*Je sais cela aussi. Ce n'ait pas ce que j'ai voulu dire. Je connais comme vous la fonction de la vie. Mais parlez-moi de votre mère encore. Les maux... En connaissez-vous ?*

Vous parlez si bien notre langue, que je ne serais pas surpris que ceux-ci vous surprennent. Surtout si vous avez de l'affection pour elle.  
Alors écoutez ces mots, qui vous blesseront au-delà de ces concepts. Ici la magie n'existe pas. La vie n'a jamais inventé cela. La vie ne pense pas ! La vie n'aime pas ! Elle ne fait pas non plus de plan pour l'être.  
La vie ne fait que des essais. C'est un ensemble de mécanique qui fonctionne. À chaque race qui a cette chance, de continuer, de construire sa route. C'est pourquoi toutes ces histoires sur la mère, sont assez futiles et ne peuvent être une référence pour nous juger, ou nous évaluer. Voilà donc les faits...

# Ma mère...<sup>03/2005</sup>

Y'a des monstres ma mère, qui sont là pour nos cœurs,  
Qui sont là pour nos pères, à l'ombre de nos peurs.  
Au matin du grand soir, vois ces monstres pubères  
Qui se déguisent en femme et te ressemblent, ma mère.

Je pose la question !

Est-ce qu'existe raison, en ton sein ou ton cœur  
Pour que ces malfaçons soient les bases de vos moeurs ?  
Dissimulées, cachées, par des siècles d'oppression !  
Pourquoi continuez-vous en toutes occasions  
À faire semblant d'aimer, pour qu'agisse la fonction ?

Y'a ces monstres, ma femme, qui se déguisent en mère  
Qui ressemblent à des hommes, et disent qu'ils sont nos pères,  
Enfreignant-là encore les règles de l'enfer.  
Vois ces monstres ma femme !  
Ils mangeront nos cœurs, et boiront notre éther  
Pour devenir enfin, ce qui sera !  
Ma mère...

Y'a des monstres ma mère qui vivent ici bas,  
Qui ressemblent à ta mère, et murmurent tout bas.  
Qui sont-là pour nos âmes ! Ils attendent mon trépas...

Y'a des monstres ma mère, qui font pleurer tout bas  
Et qui prennent pour emblème ces faux chemins de croix,  
En hurlant à tue-tête, qu'elles sont aussi nos mères.  
Enfin tout ça ! Je crois ?

N'est-ce pas cela l'enfer ?

Y'a des monstres mon père, qui ressemblent à ta mère,  
Qui disent qu'elles sont ma femme, et m'aiment comme leurs mères,  
S'en allant toutes au Diable à cheval sur mon âme.  
Voulant fêter Satan, cet être si bestial.

Y'a des enfants mon père, qui se meurent ici bas.  
Ils ne ressemblent à rien et n'ont même plus de foi.  
Ils vont vendre leurs âmes et ce soir, libérés,  
Ils se rendront coupables des pires insanités.

Ressemblant à leurs mères, tout au long de leur vie  
Ne brisant qu'une image à jamais pervertie.

Y'a des chemins ma mère, qui resteront ma croix...

Pp.

C'est en ces mots que je dis que les concepts humains sont nécessaires aux humains. Vous comprenez ! Naturellement, la nature a tous les schémas. Certaines races laissent leurs progénitures dès la naissance. Sans se soucier de leur autonomie. Dans ce cas précis je fais allusion à ce noyau qu'est la famille, qui commence par le père et la mère. Un concept qui, jusqu'à présent, a permis de rassembler en communauté ces mammifères qui ont finis par surpeupler leur monde. Nous ! Les êtres humains ! Le monde appartient à ceux qui le créent ! Ne trouvez-vous pas ?

*Nous ne croyons pas. Non !*

*Je vous trouve simpliste tout à coup. Vous n'êtes même pas encore sorti de votre sphère d'influence spatiale, et vous espérez que je comprenne vos maux. Connaissez-vous au moins ce que peut être l'infini de l'espace. Vous me disiez tout à l'heure que je vous avais effrayé ! Vous ai-je vraiment effrayé ?*

*Ou plutôt ! Vous aurai-je paru impossible de nature, tellement votre esprit étriqué et petit, ne vous permet pas de voir au-delà. La nature est bien plus grande que vous ne l'imaginez. De ce fait, vos mots ne me disent rien. Hormis que vous reportiez la faute sur les femelles. Vous auriez dû prendre exemple...*

*Votre environnement est là pour ça. Repensez à vos dinosaures ! Un règne de plus de cent soixante millions d'année.*

*Une simple impulsion pour l'univers ! Mais une vraie éternité pour vous. Vous ! Humains qui ne savez pas vous mettre au niveau de la compréhension simple et humble de la vie. Une mécanique qui n'est pas parfaite et qu'il faut aider souvent, en honorant certaines règles.*

*Vous comprenez notre point de vue ?*

*Vos femmes n'y sont pour rien !*

Pourtant, ce monde appartient aussi aux femmes, qui sont responsables de ce surpeuplement, mettant en avant leurs faiblesses masculines. C'est tellement plus adapté de donner la rage à son chien pour dire qu'il est malade, et pouvoir s'en séparer avec l'approbation de tous. Ne trouvez-vous pas ?

Ce que je dis ! C'est que l'on ne peut pas sortir de ce cul de sac, si les concepts ne sont pas ramenés à leurs justes valeurs. La vie et sa mort ! L'Amour et sa haine... L'Eternité ! Le temps... Celui qui en fait n'existe pas.

*Est-ce une découverte pour vous, que ce temps n'existe pas ?*

Non ! Pas vraiment, vous savez ! C'est juste qu'à un moment donné de ma vie, j'ai dû changer ces directives que la société vous rentre dans le crâne à coup de trique, dès votre plus jeune âge. Votre mère déjà ! Encore une fois... Puis le père, lorsque vous grandissez...

Puis tout autour, les autres, avec ce poids de la raison du plus malins, qui est toujours la meilleure. Car aujourd'hui ! Des muscles, on n'en a pas besoin. Plus besoin...

Lorsque je suis revenu de l'armée, il n'y avait plus aucune base sociale solide où je pouvais m'appuyer. Etre en communauté était pour moi un lien fort qui permettait à chacun de vivre pleinement sa vie. Ce lien avait été coupé et personne ne m'avait rattrapé.

Les bases n'étant plus, il fallait que je réinvente ma vie. Car au-delà de ma mère, de mon père et de la société, il n'existait rien ! Seule les schémas de la nature, et de certaines civilisation, me permirent cela. La solitude aussi. L'éloignement ! Loin de mes racines et de ma race. Et là j'ai compris...

*Le fait d'être seul et loin de tout, vous a fait comprendre la vie ? Vous êtes vraiment une race étonnante à tout point de vue. Pourtant il faudra passer d'autres examens pour m'entreprendre sur le sujet. Vous n'êtes que des petits animaux perdus, et vous ne comprenez pas grand-chose. Vous voyez des secrets partout ! Des choses impossibles, que vous arrivez même quelquefois à fabriquer, alors que cela n'existe pas. Mais surtout ! Qui n'a pas d'intérêt. Sauf pour quelques uns des vôtres.*

*Franchement ! Qu'avez-vous pu comprendre dans cette solitude ?*

En fait ! La seule chose que j'y ai découverte, c'est que seul, la vie est d'une stérilité totale. On fait, et on refait le tour de soi-même sans espoir de progression. Car communiquer et échanger, transmettre aussi, est la deuxième nourriture de l'homme.

*Ce n'est tout de même pas parce que votre mère vous a abandonné que vous pensez comme cela ? Notre race, par exemple, n'a que faire des mères poules qui n'ont pas fonction d'éduquer, mais de mettre bas. Nous avons adapté nos vies, et nos rôles sur celle-ci, en fonction d'une évolution reconnue de notre environnement, et de notre capacité à vivre avec, sans soucis. Il y a de cela sept cent de vos années, une race jumelle faisait pratiquement comme vous. Devant l'instabilité de leurs rejetons, ils arrêtaient de faire des rejetons et disparaurent sans pouvoirs redresser la barre. En trois générations, c'était fini. Nous ne connaissons pas la surpopulation. La nature a simplement des droits minima. La vie aussi ! A nous de bien décider de ce qu'il faut faire. De la conduite à tenir si nous voulons vivre demain...*

Ce que vous dites est sûrement vrai ! Mais l'être humains a besoins de cette façon de transmettre. Il a, semble t-il, besoin d'avoir prêt de lui sa progéniture. De tout temps cela semble avoir été ainsi. Et cela nous marque à vie. Comme vous dites ! Ecoutez le ressenti que j'ai à vivre dans de telles conditions. Ici ce n'est pas d'abord le bien commun, puis le sien. C'est carrément l'inverse.

Ecoutez comme les mères ne sont pas ce que l'on dit partout ! Ecouter comme la femme se laisse prendre par l'envie. La fonction...

Elle seule compte à ce moment là. Elle est la tisseuse de vie...

# Désamours...<sup>10/05/2005</sup>

De ma vie il ne reste, que désert et oublié  
Lorsque tu dis, ma mère, que vous êtes la vie.

Aujourd'hui je regarde et je ne comprends pas  
La raison de cette fuite, qui ne rassure pas.  
Pourquoi les femmes blâment leurs compagnons de lit,  
Qui d'un coup se regarde, et comprend insoumis  
Que son âme est partie dans les plis de leur vie.  
Dans les dessous du lit, où le cœur se meurtri.

Hier, je suis né, et aujourd'hui je meurs  
En haïssant l'engeance, qui a pu vous convaincre  
Que vous étiez nuances, et muse du bonheur.

Je te maudis, ma mère, et je viendrais te vaincre.  
Au détour du sentier je n'aurais de repos  
Qu'après t'avoir occis, tout près de ce très haut,  
Qui nie cette existence qu'il nous aurait donnée,  
Se gardant de montrer, le gros bout de son nez.

Mauvais rêve que celui, d'être né de cela.  
Une fonction qui ne bat, que pour mieux mettre bas  
Et libérer sa vie qui ne lui convient pas.

Egoïsme et amour font une paire de choix  
Qui, très bien mélangés, peut redonner la foi  
Et convaincre les hommes que ces sentiments là,  
Sont de fait, bien réels, et qu'ils ne rêvent pas.

Pourtant l'amour existe, et de juste façon  
Dans ces pays dociles, pantins de l'occident  
Qui vivent leurs passions en dehors de nos rangs  
Nous laissant ainsi faire, comme des belligérants.  
Car nous ne comprenons, nous, hommes en caleçon,  
Qu'il ne faut jamais joindre, l'Amour à la fonction.

*PpDésamours...*



# Ce Droit !...

Partez dans la folie, partez donc dans le vent,  
Noyer votre péril d'être ici maintenant.  
Devant cette morsure que vous me fîtes, enfant  
En laissant la naissance me prendre impunément.

J'ai regardé longtemps les amours de ce monde  
Et n'y ai pas trouvé, l'ombre de tes souliers.  
J'ai recherché longtemps dans le miroir de l'onde,  
De mes larmes cumulées au fil de ces années,  
Cette mère si féconde, qui n'a pas su donner.

Quel est donc ce droit, que vous fîtes de moi !  
Quel est donc cet amour qui n'existe que pour toi ?  
La femme qui enfante et qui n'existe pas.  
Dans un cul de basse fosse, un jour tu tomberas  
Et j'espère bien que là, tu trouveras trépas.

Pas celui où l'on meurt, et qui efface tout.  
Pas celui où l'on pleure, et qui donne mauvais goût.  
Pas celui où rancœur, a rater rendez-vous.  
Mais celui où mon cœur étouffera ton pouls.

Dans cette éternité où tu m'as dérangé,  
Je viendrais t'y noyer, chaque jour de ma vie.  
J'enfoncerais ces mots dans ta gorge damnée,  
Qui ont construit le lit de ma vie de maudit.

Ces mots si enivrants, ces mots si séduisants.  
Te feront rendre gorge pour ce refus d'aimer.  
Ces mots si embêtants, lorsqu'on a des enfants,  
Te feront regretter, d'être ainsi énoncés.

Tu auras tout gâché d'avoir eu ce pouvoir,  
De faire naître la vie, au creux du désespoir.  
Au creux de ce mouvoir, où tu m'auras laissé.  
Quel est donc ce droit, que vous fîtes de moi.

Pp.

## La morte saison...

C'est de vilaine façon, que j'ai compris à l'âge  
Qui n'était de raison, et n'avait d'avantage  
Que de naître, d'ici, d'une mère de partage  
Qui ne sentait la vie de par ses avantages,  
Était morte saison, pour qui est de passage.

*L'amour n'est qu'un souci où l'enfant est ombrage...*

Que fallait-il attendre, de cette morte saison !  
De cette femme de passion qui avançait en âge.  
De cette femme de raison, qui rançonnait saisons  
De ces plaisirs inscrits, au tableau des adages (*danse*).

Un pas de deux par-ci, pour parfaire les dommages.  
Un pas de trois par là, pour que naisse l'avantage.  
Les hommes n'ont que soucis pour oublier leur âge.  
Pourquoi sont ils meurtris quand femme est de passage ?  
Le temps ne se conte pas. Il est un allié sage.

Elle s'en est allée, continuer son présage.  
Cette mère de partage qui pensait à son gage.  
Celui d'une longue vie, bien avancée en âge,  
Et de petits soucis. Les enfants sont nuages.

Liberté est acquise, pour tous, dans cette vie.  
Pourtant sont détenues, par ces hommes en chemises,  
Ces clefs d'égalité, prises aux femmes qu'on grossit  
Pour la pérennité d'une race. Quelle sottise !

*Les femmes sont ainsi faites. La vie est une Passion.  
Certaines sont bien coquettes. L'enfant sera poison.*

Que les femmes soient soucis, ou bien terre promise.  
Que les hommes impudents, indolents, ont soumises,  
Les hommes sont ainsi fait, qu'ils n'aiment que bêtises,  
Heureux quelles soient là, pour leur sauver la mise.

C'est cette envie de vivre, cette envie de donner  
De partager la vie, que la femme est conquise.  
Il faut bien enfanter. Sans soucis ! C'est bien né.  
L'homme en a profité. Femme sera convoitise.

Ainsi je suis resté, de vilaine façon  
Regardant bien devant, reniflant le poison,  
Oubliant la matrice d'une mère de saison,  
Je suis resté sur terre, pour venger ma passion.  
Celle des hommes fiers, et des mortes saisons.

Pp.

Pourtant nous grandissons et avons par la suite le choix. Comme toujours ! Ce fameux libre arbitre...

J'aurais pu oublier et m'inventer une vie. Une vraie... Une autre !

Mais non ! Impossible si l'on est pas passé par le bon chemin. Car chez l'être humain, la souffrance est un moteur. Celui de la connaissance de demain. La souffrance intérieure.

Pour certain il faut y adjoindre quelques douleurs physiques. Mais finalement, comment connaître quelque chose que l'on n'a pas vécue. Pas éprouvé ? Pas vu !

Alors j'ai essayé et j'ai souffert. Comme tout ceux qui veulent comprendre pour avancer au-delà de toute rigueur.

La facilité devient un piège dans lequel on s'enfonce, et où les réactions finissent par disparaître. Tout s'affaisse et la platitude vous atteint. Comme une maladie !

Je n'ai pas demandé à naître. Mais j'y suis. Alors j'y reste, et si j'y reste ! Je me bats en conséquence. Car la vie n'est as magique. On ne peut rien attendre d'elle, que de la vivre pleinement. Elle ne peut rien pour nous. C'est à nous de la meubler, à nous de la faire bouger, de la faire se transformer.

Nous devons être les magiciens de notre propre vie, si l'on veut vraiment la sentir partout où elle est.

Ma mère ne m'a pas appris cela. C'était ce qu'elle devait faire. Elle devait aussi assurer mon autonomie. Chose que les bonnes âmes, qui ont croisé mon chemin, ont faite.

De là j'ai regardé les mères d'un autre œil. J'ai reconnu celles qui méritaient ce titre honorable, dans nos sociétés humaines. Mais aussi celles qui ne valent rien d'autre qu'un silence. Rien d'autre que d'être femme.

Et pour les hommes, on peut faire le parallèle. C'est carrément la même chose, hormis que lui n'est que l'apport. La clé qui fait démarrer la machine. Et que revive la tisseuse de vie...

Femme ! Donne donc un sens à ta vie...Devient donc Mère !

## Et qu'on n'en parle plus...

C'est de simple façon, et totale raison  
Que j'entreprends ce jour, d'enterrer mon amour.

Cet amour solitaire, cet amour de calvaire  
D'une mère de calcul, qui ne savait compter  
Que sur ses seins, « ovaires, » appeau pour sédentaire.  
Ou sur son cale « cul » « Entrez si vous payez ! »

Payez donc misère, pour cette femme de poilu.  
Payez ses adultères et qu'on n'en parle plus.  
Ces mères qui n'ont paroles, et causent de vertus  
Sont toutes à mettre en terre, mais qu'on en parles plus.

Allez donc ! Ma mère. Vos rides vous rendent amères.  
Les hommes vous ont déçus ? Vos fils sont des exclus.

Vous élevez ceux-ci pour en faire, ma mère,  
Des cueilleurs de pomme, qui perdrons leurs vertus  
Sur le dos de ces femmes, qui aiment les poilus.  
Restez donc *Matrone* et qu'on en parle plus.

Vous qui fûtes la raison d'une vie d'abandon  
Je méprise vos envies, vos soucis et cette vie,  
Dont vous m'avez fait don de si vile façon.

Vous m'avez condamné, humilié, sacrifié,  
Pour quelques appétits, laissés dans votre lit.  
Aujourd'hui je suis grand, et je vous ai renié,  
Au prix de cette envie, de vous voir sans vie.

Je donnerais alors, le baiser de la mort.  
Le seul qui condamne, toute cette âme sale,  
Et qui étouffera, dans ton coeur, dans ton corps,  
Tout cet amour si pâle, cette mort inéluctable,  
Pour cette vie si fade, qui a tranché mon sort.  
Je poursuivrais ton âme en chevauchant ma mort.

Depuis j'ai condamné ce qui venait de vous.  
La raison a pêché, et lancé le caillou.  
Je ne reconnais pas, ces femmes de peu de foi  
Qui font des draps de lit, le chemin de leur vie,  
Condamnant leurs enfants, à les remettre en croix.

Que Dieu bénisse femme, avant que je condamne  
Cet outrage pervers, d'une vie dans les flammes.

Pp.

## Mater noster...

Ce matin s'est levé  
Au détour de mes rêves,  
Une idée insensée  
Qui voulait que se lève  
Le voile d'une vie,  
Écrasée par le pis  
D'une mère de dépit.

J'en suis resté meurtri.  
Et souffert à jamais  
D'avoir bu de son lait.

Alors je suis parti,  
Vivre, dans une autre vie,  
En relavant dans l'onde  
Cette blessure profonde  
Qui fit de moi l'enfant,  
Qui ne fut jamais grand.

Puis, je me suis assis  
Tout près, au bord du puit.  
J'ai regardé très loin.  
N'y ai vu que chagrin.

Le puit était profond,  
Le temps, pas assez long.  
Et mes larmes tombées  
Reflétaient mes années

J'ai donc repris chagrin,  
Et larmes, à deux mains,  
Pensant qu'il était tard  
Pour continuer, sans fard,  
À laisser mon regard  
Se perdre dans le noir  
D'aussi grands désespoirs.

Mais la nuit est tombée  
Et l'idée insensée,  
S'est lassée, d'exister.

Le voile de cette vie  
Est retombé depuis,  
Aux pieds de cette femme  
Qui n'a plus cette flamme,  
Qui éclaire sa vie.

Pp.

## L'enfant...

L'enfant était à terre, n'ayant plus de raisons  
D'aimer avec passion sa mère d'attribution  
Qui s'en était allée, vivre, avec raisons,  
Vivre tous ses grands rêves, et ses maigres passions.

L'enfant resta à terre. Cela je m'en souviens.  
L'enfant jaugea la terre, et mesura son bien.  
Attendant la misère, lui qui ne savait pas  
Qu'il valait mieux se taire, ou risquer le trépas.

*Bien trop tard pour se taire. Misère est déjà là.*

Elle vînt avec ses frères, et décida tout bas  
De relever l'enfant, qui hurlait comme un chien.  
Il hurlait sa misère, en détachant son lien.  
Et très adroitement, le temps du boniment,  
De l'écouter longtemps, du devoir de parent,  
Il comprit la Misère, et donna de son sang.

L'enfant était à terre et n'aimait pas les gens.  
Il sentait morte-terre, et était sans parent.  
Son cœur était de pierre, et son âme d'*orpin*.  
Il apprit le malheur et côtoya la faim.  
L'enfant était à terre et creusait son chemin.

Une fois bien tout appris, Misère et ses amis  
Relevèrent l'enfant, qui avait l'œil sévère.  
Il les remercia bien, les laissa tous derrière  
En levant bien la tête, entreprit le chemin  
Qui conduirait, demain, cette vie de chagrin.

À rechercher ce droit au creux de la montagne,  
Il oublia la mère, et rechercha compagne.  
Sur son chemin désert, Misère il retrouva.  
Elle était toute fière que je sois encore-là.

Je n'étais plus à terre et je n'avais plus froid.  
J'invitais la Misère et amis d'autrefois  
A venir voir mes terres, où régnait le trépas,  
Et où mon étendard, marquait ainsi mes pas...

La mère était à terre et regardait son fils.  
Elle regardait derrière, et voyait sa Misère  
Qui traînait bien le pas, tout en bas de mes terres.  
Elle arrivait, sévère, sans soucis de caprice,  
Punir l'impénitente dont la lame si lisse  
Reflétait la mémoire, d'une mère noire de vices.

## Mai...<sup>03/2005</sup>

C'est en ce mois de mai que vous fûtes l'image  
De la mère nourricière que je n'ai jamais eu.

Je n'étais qu'un enfant, perdu dans son mirage.  
Je n'étais qu'un enfant qui avait bien trop bu.  
Trop bu dans ce mirage qui m'avait emmené  
Au bord des ruines de l'âge, où tu t'es rassasié.

Où est donc l'avantage d'être si bien « mal né »  
Lorsqu'on sait le partage qu'il faudra sacrifier.  
La vie est sans ramage, pour moi, tu es l'oubli  
Reprends ton avantage ! Reprends donc cette vie.

Ce jour où je suis grand ! Ce jour où je suis fier !  
Ce jour de passion où tu n'es plus ma mère.  
Ce jour où les démons ont prononcé ton nom  
À jamais disparu comme tous ces félons.  
Je te retrouverais, au-delà de l'enfer  
Et te ferais payer, mes tristes conditions.

Puis j'ai senti longtemps le lait de la vengeance,  
Couler de ce sang jaune, qui emplissait mes veines.

Oui ! J'ai laissé longtemps les chemins de ma haine  
Envahir mon être, et conduire ma vie.  
Envahir mon corps pour que passe l'oubli  
D'une enfance sacrifiée, où tu es félonie.

C'est en ce moi de mai que vous fûtes l'image  
D'une mère nourricière au lait empoisonné.  
Sans haine et sans ambages, vous nous avez laissés.  
Il ne compte pour moi, que ce qui est donné.

La haine était donnée, elle sera bien payée.  
L'argent était facile, tu n'as pu l'oublier.  
Dans les rues, dans les bars, tu traînais autrefois.  
Te souviens-tu pourquoi c'était si bon que ça ?

Non ! Tu n'es pas la mère, tu n'es pas de mon sang  
Je ne veux rien sur terre qui vienne de ton rang.  
Sans peine et sans espoir je ne renie le temps.  
Le temps de ma mémoire où je boirais ton sang.

*Pp.*

## *Maman...* 03/2005

Il était un enfant, qui plus vieux que le temps  
Regardait en arrière sa mère maintenant.  
Elle était toute vieille. Elle était tout le temps  
D'une vie de calvaire, érodée par le vent.

C'est le vent de la haine qui fit courber l'échine  
De cette femme là, qui reniait tous ses sangs.  
Elle nous abandonna, un jour, cause d'argent,  
Et sans se retourner, le lait dans la tétine,  
Elle s'en est allée pour convaincre le temps  
De la laisser tranquille, et que partent les enfants.

Mais l'enfant prit ombrage et il ne comprit pas.  
Ne comprit le langage, des mères qui n'en ont pas.  
Il se renferma donc, dans sa coquille de noix  
Et jura l'avenir, qu'il porterait sa croix.

Il était un enfant qui ne faisait pas l'âge.  
Il était un enfant, très, très vieux en dedans.  
Il avait pris ombrage de n'pouvoir dire « Maman »  
Et du fond de son âge, sans haine et sans partage,  
Il s'en était allé inventer sa passion.

Le temps s'était chargé d'éroder le message.  
Mais l'enfant n'en eut cure et pourchassa le temps.  
Lorsqu'il le rattrapa, la mère était bien sage.  
Agenouillée à terre et tassée par les ans  
Elle comprit son naufrage, et supplia l'enfant.

Lorsqu'il baissa les yeux, ainsi, sur son corsage  
Il vit le cœur entier palpiter en son sein.  
Il appela la mort, sa compagne de chagrin  
Et lui montra ce cœur, frémissant dans sa cage.

La Faucheuse lorgna, sans être intéressée.  
Le cœur était trop sale, impossible à laver.  
Elle demanda justice pour l'avoir dérangée.  
Je lui donnais son dû, et elle s'en est allée.

Lorsque je retournais, arracher le corsage  
Où brûlait ce cœur sale, blotti dans son écrin.  
Je regardais la femme, au milieu du carnage,  
Les deux genoux à terre, elle me tendait les mains



Encore, une dernière fois, je pensais à son âme  
Qui jurait en son sein et n'aurait de repos.

Je lui tendis le pain, le sel et un peu d'eau,  
Pour qu'elle ait en chemin, le souvenir infâme  
De n'avoir pas dit non ! Au plaisir de l'œuf.  
Au plaisir de sa vie qui soufflait comme un bœuf  
Et qui s'en va, meurtri, se perdre sans un rôle...

La faux n'a pas fauché ta vilaine carcasse  
Car elle sentait trop fort pour s'en occuper.  
Et cela m'a coûté, pour qu'elle laisse la place,  
Un peu de mes deniers et de ma dignité.

Moi qui étais l'enfant je regardais le temps  
Qui passait à mon âge, maintenant, doucement.  
Le poids des liens du sang n'étant plus un ombrage  
D'une vie de calvaire érodée par le vent.  
Je pensais à ma mère, perdue dans mes tourments...

*Pp.*

## Réflexions...

J'étais resté assis, tout au bord de ma vie.  
Réfléchissant à « si, » au confort des ennuis,  
Réfléchissant à « ça, » dans tout ce qui n'est pas.  
Aujourd'hui est ma vie, celle qui ne s'en va pas.

*Je suis le fruit de si, je suis le poids de ça !*

De l'arbre je suis tombé, mais je n'y suis pas né.  
J'ai remarqué la vie qui m'avait débarquée.  
Elle était sans souci. Donnait tout ça, gratuit  
Sans demander son reste, elle repartait sans bruit.

*Pourquoi m'as-tu donné ce que j'ai toujours fui ?*

L'enfant était maudit bien avant sa naissance.  
L'enfant n'avait d'appui, pour cultiver vengeance,  
Que la mort endormie, son ami de la nuit  
Accompagné du sort, qu'elle portait comme outil.

*Dans la nuit de ma vie, où est donc mon oublié ?*

Est-elle si inutile qu'on la dise futile,  
De pouvoir s'en moquer de façon si facile,  
Cette vie si sacrée, par les hommes donnés,  
Pour la pérennité de la race désignée ...

*Où est donc destin, s'il n'existe chemin ?*

Je me suis relevé, du bord de ces ennuis  
Sans réfléchir à si, qui gâchait bien ma vie  
Sans me soucier de ça, qui n'avait plus de poids.  
Ma mère était partie. Ma vie commençait là !

*Tu n'as eu qu'une envie. L'enfer, lui, m'a construit.*

Depuis chemin est né de ma seule volonté.  
Une vie allégée de secrets périmés,  
Sont moins durs à porter, pour gommer le passé.  
La mère s'en est allée, mon âme n'est pas sauvée.

Arrête donc ta course, mère sans appétit.  
Tes jambes ne portent plus ce cœur empuantit.  
Tes trois enfants sont là et te montre du doigt  
Quand la mort demande, qui mérite trépas.

Je mérite vengeance pour ce refus de toi.  
Aucun temps ne pourra rattraper cet émoi,  
Ce manque, cette ignorance, où je suis mort de froid.  
Regarde ! La mort avance et elle est là pour toi...

Pp.

Vous voyez tous ces mots pour exprimer, en fait, une simple pensée. Celle de la haine et de la démesure.

Une seule personne a provoquée cela. Serais-je un monstre ? M'étais-je dis. D'avoir pensé, et écrit cela !

Pas du tout !

*J'ai donc bien compris vos mots. Je me posais justement la même question ! Êtes-vous sûr de faire partie de la même race ? De la même planète ? Je veux dire, des humains. Car vous avez un fils, je crois ? Vous semblez avoir des idées non standard ? Et vous ne faites aucun parallèle sur la fonction qui est de faire des enfants. Assurer la pérennité de la race. L'esprit forme les êtres. Mais la nature dicte sans ambages les réflexes de la vie. Même si elle n'a pas été mère, elle a été femme...*

Oui ! Certainement de penser et d'écrire cela. Une femme peut-elle engendrer un tel être ? Peut-elle fabriquer de telles aberrations ? Bien sur que je suis un humain !

A vrai dire, la vie ne m'a pas forcée. Peut-être que ma mère non plus ? Mais comme je vous l'ai dit, j'ai juste dû apprendre à mes dépends. Et pour mon instruction personnelle, j'ai dû admettre que les femmes, c'était ça. Aussi !

Ou alors ! Que c'était déjà ça !

Parce que par ailleurs, les femmes peuvent être autre chose. Sans elle on doit bien se dire que l'homme non plus n'existerait pas. Et c'est heureux que j'ai pu, au bon âge, découvrir un autre monde dans le monde où j'habitais.

Le monde de l'envie ! Le monde du partage, du bien-être, de la douleur... Un monde où l'on construit aussi, mais où l'on est plus tout seul. Un monde où l'on détruit sans réflexions du temps qui passe.

Le temps ! Ça non plus ça n'existe pas. Seul la vie existe et poursuit son chemin. La succession des événements est le temps !

Pour leur vie où ils s'emmerdaient passablement, les hommes et les femmes, aussi, ont inventé le temps, les Dieux, l'Amour et L'amour, et bien d'autres choses encore. Et encore...

Mais certains ont aussi compris que leur propre vie devait s'inventer. Notre cerveau est là pour cela. Vivre... Se construire... S'adapter ! C'est ça le mammifère « Homme. »

Mais nous disions aussi l'amour !

J'ai aussi été heureux d'être avec une compagne. D'avoir connu tant de femme de manière si différente, avant elle. Là encore j'y ai accroché des mots. Des bons et des mauvais !

Des mots qui ne se pensent pas, mais qui s'écrivent parce qu'ils ne seront jamais dits. Des maux aussi, qui saigne leurs douleurs dans cette existence où l'homme les a placés.

L'envie, l'amour, quelle différence ? Êtes-vous marié ? Avez-vous des enfants ?

*Heu ! Oui ! Enfin non !*

*J'ai des tas d'enfants. Mais chez nous, c'est plutôt une fonction, pour la race. D'ailleurs cela pose certains problèmes.*

*Mais non ! Je n'ai pas de compagne, si c'est la question. Comme vous, nous avons nos individualités. Nos propres décisions à prendre. Mais chez nous le mot que vous utilisez souvent et qui ne veut rien dire, n'existe pas comme cela. L'Amour !*

*Construire un théâtre, un monde impossible, un monde magique en couleur alors que tout est noir et blanc, autour d'une fonction, ne nous paraît pas plausible.*

*Les mécanismes de la nature ne sont pas là pour ça ! La vie ne demande qu'à exister sans se poser de questions. Si elle devait s'en poser, elle le ferait ! Mais la vie finirait par mourir.*

*Par s'arrêter !*

Vous voulez que je vous dise ? Je m'en doutais.

Vous avez de drôles de questions pour que nous soyons semblables ! Mais aucune réponse n'est bonne, à toutes vos questions...

Pour une vraie réponse, il faudrait poser la question aux six milliards d'individus qui traînent sur cette planète. Si l'on veut une certaine vérité, bien sûr. Car demain ! Cette vérité, ne sera plus valable. Caduque, elle sera !

Si vous nous regardez bien. Tout cela s'explique, et est défini par toute une tripotée de scientifiques boutonneux, qui ne recherchent que leurs envies personnelles, et leurs peurs d'ailleurs, dans ces phénomènes quantifiables technologiquement, et qui font leurs gloires. Mais leurs frousses aussi.

L'amour a-t-il besoin de cette technologie, ingénieuse, coûteuse à souhait, et qui ne fait du bien qu'à un très petit nombre de personnes ?

Et là encore, ce n'est pas certains que le bien-être se dégage systématiquement de ces découvertes !

Nous avons découvert de la chimie, de l'électricité dans cet amas de cellules grises... En bref ! Nous quantifions les différentes fonctions de notre cerveau, pour soit disant, mieux le connaître. Et ainsi, le rendre plus heureux.

Quelles fadaïses ! Amour, égoïsme... Sont bien les mêmes mots ! Et puis ! Cela a-t-il vraiment de l'importance ? Avec la force que nous engageons à disséquer les êtres vivants, nous même, ils finiront par tous mourir. Et les disséquateurs finiront par s'auto-disséquer par manque de matière, car la capacité du cerveau, à l'échelle de l'homme, semble vraiment infini.

Ce que j'ai retenu, c'est que la femme, pour assurer la fonction, se doit de modifier, changer, contraindre même, son environnement à tout transformer pour que la fonction devienne vie.

Un vrai bouleversement dans sa destinée, et autour de sa vie ! Non ?

Et l'homme fait partie de cet environnement. Plus encore, il participe directement à la construction de cette vie. Il est le maillon indispensable. La femme voudrait tout mettre à son image, aux normes féminines, à ce moment-là. Un chamboulement qui durera vingt ans et plus.

Sa seule faiblesse ! C'est d'être à la merci de la mort sans pouvoir sauver la vie, lorsque justement cette vie se construit, en elle, et que ses défenses sont presque nulles. Tout est concentré sur cette construction

*Croyez-vous que cela soit différent ailleurs ? Vous me faites un tableau bizarre de tout cela. Mais où est votre « Amour » là dedans ? Ce concept qui a attiré mon attention si justement... Avec tous ces mots si illogiques dans leurs valeurs ?*

Il m'arrive de me poser cette question. À partir du moment où la vie veut arriver, qu'elle importance cela a-t-il ?

Les concepts ne décident pas.

Pourtant, ici les concepts sont importants. Sans eux nous ne pourrions nous inventer. Nous ne pourrions évoluer de la meilleure manière. Pas que nous le fassions bien. Vous avez bien dû remarquer l'état de notre petite planète. Désastreux, n'est-ce pas ?

*En effet ! Nous-mêmes, nous admirons cette capacité.*

*Figurez-vous, que depuis plusieurs de vos siècles, il y a un jeu qui se pratique dans nos mondes, et qui vous concerne directement. Il s'appelle le jeu de la vie. Et toutes les races qui vous ont approché de près, ou de loin, y jouent. En tous cas, ils le connaissent !*

*Vous voyez comme vous avez dépassé les limites de vos contrées spatiales, sans le savoir.*

*Comment pouvez vous survivre comme cela ? En cassant tout ce que la nature a eu tant de mal à mettre au point. Il a fallu des milliards de vos années pour cela. Le savez vous ? C'est à vous de vous adapter, et non à la nature de s'adapter à vous ! Comprenez vous la nuance ? Tout ce qui vous gêne est détruit ou transformé. Ce qui revient au même. Trouvez-vous intelligence à mettre des mots sur ce concept ?*

Écoutez simplement ! Voyager dans ces sentiments qui vont et viennent comme des poussées et des aspirations soudaines.

Elles semblent ne venir de nulle part. Car vous ne les connaissez pas ! L'amour est chez nous une espèce de fonction indispensable à notre humanité. Ce sentiment est classifié, jaugé, apprécié... Il suffit de les mettre dans les bonnes cases.

*Alors apprenez-moi ces plus et ces moins !*

## Amour...<sup>03/2005</sup>

Ici bas est un mot qui ne voudrait rien dire  
Si tous les gens, humains, s'arrêtaient de le vivre.  
Il est universel, dans l'acte et dans les maux.  
Il est indissociable de l'esprit et de l'âme.  
Et lorsqu'il est trahi, car c'est souvent son lot,  
Il s'enfuit bruyamment laissant sa marque pâle  
Dans ces cœurs à jamais, martelés de son sceau.

Il ne sent pourtant rien, mais possède mille odeurs  
Qui le font exister au travers de nos mœurs.  
On dit qu'il est puissant, généreux et sensible.  
Peut être est-il partout ? Il va même à la guerre !  
On dit qu'il est vaillant, résistant mais fragile.  
On ne l'a jamais vu. Ni en os ni en chair.  
Pourtant il vit ici ! Depuis longtemps, sur terre.

Ici bas est un mot qui vaut bien un trésor  
Pourtant il ne vaut rien. On ne l'achète même pas.  
Et le monde le sait, le croisant tous les jours,  
Sachant que pour demain il sera encore là.  
Galvauder et souvent, très mal utilisé  
C'est sa vraie gratuité, qui le rend bon marché.  
Il se meurt aujourd'hui sûrement très déçu,  
De n'avoir pas pu vivre qu'au travers de nos mœurs.

Ici bas est un mot qui va bientôt mourir,  
Car les habitants ne savent plus le vivre.  
Ne signifiera rien aux remplaçants des hommes  
Qui ont cru que l'Amour renfermait une pomme.  
Et en bien moins de temps qu'il ne faut pour le dire  
Il se retrouvera, le cul par terre, ou pire.

L'Amour est ainsi fait, qu'il brille de mille feux  
Qui ne font que tenter ceux qui l'on pris pour jeu.  
Mais toujours il revient s'installer près de l'âtre,  
Où il sera certain d'y trouver une flamme.

Mesdames et messieurs ne soyez pas frivoles,  
Car ce petit mot là a bien besoin des hommes.  
Cueillez donc la pomme si vous êtes tentés.  
Il ne s'est rien passé, hormis qu'on l'ait mangée.  
L'Amour est aussi simple qu'une envie de pisser.  
Alors soulagez vous ! Evitez d'éclater...

*Pp.*

## Parler Amour...<sup>03/2005</sup>

Utopique mémoire que celle de n'avoir  
Pas donner à sa vie, un petit peu d'espoir,  
Que les hommes transforment, au gré de leurs passions.  
Un petit peu d'amour parce que la fonction,  
Qui règne sans partage, s'est inventé ce nom.

Vous êtes les gardiennes de cette humanité.  
Elle traîne encore en nous, et rôde en vagabonde  
Recherchant la chaleur et la paternité  
De ce sein maternel qui est à l'abandon.

Peser un sentiment n'est pas chose facile.  
Pourtant, il faudrait bien le faire plus souvent.  
S'il était dit qu'un jour cela ait été fait,  
Histoire de ramener ce petit sentiment  
A sa juste valeur, ou, à de tristes faits,  
Car la réalité, c'est qu'il est bien futile  
Et ne subsiste pas, hormis chez les débiles.

Impossible argument que celui de n'avoir  
Que sa vie à penser, et son âme à pleurer,  
Sur un sort qui n'est autre, qu'un regard sur soi  
Qui prête à confusion, et ne peut exister.  
Il devient effrayant si on laisse le temps,  
Le toucher, l'enfermer...  
Si on laisse le temps, un jour, l'assassiner...

Cet amour des siens est bien seule existence,  
De ce sentiment là, que l'on ait retrouvé.

Je l'ai récupéré, et repris la semence  
Près des bords du Styx où nous l'avions laissé.  
Puis en très grand secret, je lui ai demandé  
S'il avait eu un frère, dans cette éternité...

*Pp.*



## Le livre des songes...<sup>03/2005</sup>

Dans le livre des songes j'y ai trouvé ma vie  
Dans mon livre des songes tu as trouvé l'oubli.  
Et tu t'y es noyé sans que j'y prenne garde  
Emportant le chemin que nous avons construit.  
Ce chemin si solide, pourtant empli de larmes  
Qui ont laissé si propre, les dalles de ta vie,

Mon amour aujourd'hui je te recherche en vain,  
Dans ton livre des songes, j'ai perdu le chemin.  
Ce temps n'est pas si loin où nous étions ensemble,  
Sans qu'aucun lendemain ne désunisse nos membres.

Dans ces nuits insensées et ces jours si glacés,  
Tu m'as toujours donné, cette chaleur tant aimée.

Alors ! Souviens t'en, et reprends l'avantage  
D'une vie qui t'attend au-delà du néant.  
La lumière est en âge d'ôter ce poids pesant.  
Elle est surtout le gage d'un amour sans ombrage.

Dans mon livre des songes où tu t'es égaré,  
Je t'en prie reviens-moi. Ici, on s'est aimé.

Reconnais le chemin que tu as emporté  
Et où il est écrit ; « Je t'ai toujours aimé. »  
Suis le jusqu'à la fin. Suis le avec entrain.  
Ne te retourne pas, c'est un autre demain.

Mon amour je suis là, à t'attendre, à te perdre.  
Aujourd'hui c'est demain il faut que tu reviennes.

Oh ! Combien ma douleur a noyé ton chagrin.  
Dans ton livre des songes où coule mon destin,  
J'ai parcouru des milles pour pouvoir te trouver.  
Et des millions de milles, pour savoir t'approcher.  
Lorsque nous fumes si loin, tout prêt à se toucher  
J'ai enfin pu savoir, où je t'avais noyé.

Aujourd'hui j'ai brûlé ces deux livres maudits  
Qui n'ont fait que détruire, ces chemins de nos vies.  
Dans les règles de l'art il faudra reconstruire  
Ce temple qui a su, toujours très bien choisir  
Le côté à montrer pour notre humanité.

Prenons les meilleures dalles, celles qui sont vérités.  
Ecrivons notre histoire en toute simplicité,  
Et rassemblons ensemble toutes nos qualités  
Pour construire ce chemin, aussi dur que l'acier.

Avançons sans façon, sur cette voie nouvelle.  
Ouvrons la première page de ce livre des âges,  
Et écrivons ensemble. Comme la vie est belle !

Dans le livre des songes j'y ai trouvé ta vie  
Dans ton livre des songes j'ai retrouvé ton lit.  
Je m'y suis enfoncé en gardant l'avantage  
De savoir maintenant au sommet de nos âges  
Qu'un chemin se bâtit tout au long de sa vie.

*Pp.*

## Egoïsme...<sup>10/05/2005</sup>

Il est des sentiments qui paraissent divins.  
Il est bien décevant d'en connaître secrets  
Et travers navrants, portés au féminin.

Il a connu la haine. Il a connu la peur.  
L'amour et l'amitié lui ont même fait très peur.  
Il est sorti indemne de toutes ces douleurs  
Qui habitent les hommes, aux tréfonds de leurs cœurs.

Ils sont plusieurs milliers à déclamer ce nom  
En le dissimulant derrière ces sentiments.  
Ainsi vivent certains hommes, truffés de bonnes raisons.  
Qui n'ont d'autres façons de prendre les devants  
Que d'exister toujours, au sein des mécréants.

Depuis la nuit des temps rôdeurs impénitents  
Il traîne et il s'accouple, avec le moins offrant,  
Faisant de lui ainsi, indiscutablement,  
Le maître de ces lieux où bat discrètement  
Le cœur des incroyants, des faibles et mécontents.

Bien sur ! C'est nous ! Les hommes !  
Qui avons perverti cet enjôleur conscrit  
Et transformé ainsi cet amour maudit  
En un vrai millefeuille que l'on croyait aux pommes,  
Et que l'on a mangé, d'un appétit gourmand  
Ne sachant plus qu'en faire, tellement il était grand.

Oui ! Il s'est transformé, malmené par le temps.  
En de vilain naufrage, emporté par le vent  
Il nous est arrivé, bien lamentablement.

Maître dans l'art discret, de n'être jamais vu,  
Il s'arrange toujours pour se tromper de nom.  
Il ne s'aime comme personne et ne sent pas très bon.  
Vous l'avez reconnu ? Je n'ai pas la berlue !

Au grand jour il ne sort, par peur d'être reconnu,  
Que lorsque tout l'univers dort, et qu'il est le plus fort.  
Il peut alors faire croire qu'il est seul maître à bord...

Depuis, il est partout. D'une simple poussière,  
Jusqu'au débordement Il occupe bien fier

La place inexpugnable de ce roi de l'enfer,  
Dans le cœur de ces hommes, qui ne sont que misère.

Après ce grand naufrage, il a repris blason  
Et auprès de certains, qui n'avaient pas de nom,  
Il s'est taillé la place, bien sur, sans élections  
Au sein des mécréants, possédant écussons.

Maintenant mille facettes occupent ses profils.  
Il est bleu, il est vert ! Il offre tous les revers  
À qui donne sa vie en juste contrepartie.  
Il peut donner l'oubli de n'être rien ici.

Pourtant indispensable, il sait se faire valoir,  
Auprès de grand principe toujours d'actualité.  
Amour et amitié y ont trouvé, pesé,  
Le quota nécessaire pour pouvoir exister.

Mais c'est au féminin qu'il s'accommode le mieux.  
Et c'est au masculin qu'il y trouve destin.  
Un destin mitigé et emplis de venin  
Lui permettant de mieux, revivre au féminin.

*Egoïsme...*  
***P.peault.***

# Toutes les femmes de ma vie...

Ses deux mèches d'argent, sur ses tempes posées,  
Soulignaient vaillamment, le visage si parfait  
De cette femme brune, aux yeux couleurs du vent.  
Qui passait dans la brume, en ce jour de printemps.

Elles m'avaient accrochée de ses couleurs de lune,  
Dans cette sombre allée, où était l'amertume  
Et m'avaient envoûté, de ces accroches cœur.  
D'une vie de passé, où la vie est un leurre.

Je m'étais avancé sur ce chemin paisible  
Où la peur n'était pas. Où la mort reste émoi.  
Tout ça semblait solide, et même, indestructible.  
Mon cœur était conquis, mon esprit s'échappa.

J'avais trouvé le vent, qui enverrait mes peines,  
Bouler aux quatre vents, des chemins de ma haine.

L'erreur était humaine, je n'ai pas cru en elle.  
C'était ma seule amie, dans ces jours sans chaînes,  
Qui était venue là, pour épargner la belle.  
J'ai gagné le combat. S'en est allé la peine.

J'ai vu le temps passer, sur ce chemin d'adulte  
Et vieillir le vent, bien au-delà des dunes.  
Elles s'installent à présent, sans le moindre tumulte  
Dans le pli de mes ans, elle me parle de lune.

Je les ai rencontrées tout au long de ma vie,  
Sur ces chemins tracés, où rencontre est de mise.  
J'ai été envahie par mes sombres envies  
Qui me laissèrent bien chose, à consommer cerises.

Pourfendeuses de secret, c'est en cœur, qu'elles pillent  
Cet homme qu'elles connaissent, et où elles ont mains mises.  
Elles veulent tout changer et arranger guenilles  
Que je portais encore, hier, chez soumise.  
Celle qui vendit ma mort, pour simplifier famille.

Je les ai écoutées, parler de mon secret.  
Je les ai regardées, en rechercher monnaie.  
Aucune n'a su me dire, sous la terre enfoncée,  
Où j'avais bien pu mettre, ma vie et son secret.

*Sous ma vie est ma peine, et s'étouffe ma haine.  
Aucuns cheveux au vent n'ont accrochés mes ans.*

Alors sont arrivées, ces deux mèches d'argents  
Balayées par les feux, d'un amour insolent,  
Oublier du printemps, par les brumes du temps.  
Où s'étaient élargies ces mèches de tourments

De son regard perçant, elle regarda ces femmes  
Qui étaient dans le temps, et qui tentaient ma flamme.  
Renforcée par les liens d'un amour ineffable,  
Elle referma les liens, de toutes ces fausses âmes.

Et c'est ainsi, séant, que depuis ce jour là,  
C'est la couleur du vent, qui guide ainsi mes pas.  
Avec cette assurance, des mèches d'autrefois  
Qui illuminent la route, qui supporte nos pas.

*Puis passent les années. Une seule mèche est restée.*

Ses deux mèches d'argent, sur ses tempes posées,  
Avaient bien disparues, du visage si parfait  
De cette femme blanche, aux yeux couleurs du temps.  
Qui un jour de fortune, m'emporta dans le vent.  
Et tous ces cheveux bruns qui ne faisaient plus qu'un,  
Brillaient aux quatre temps, de ces reflets d'argent.

Pp.

# Après vingt ans, entrez !... 24/02/2006

J'ai voulu entrer là. Etre tout près de toi  
Et rester accroché, dans cette immensité  
D'un amour de gala imaginé par toi,  
Et rester ainsi là, blottis à profiter.

Je n'ai jamais connu, de monde si enchanté.  
De monde si immense, que je n'osais toucher.  
Je n'ai jamais connu d'amour si enflammé  
Qui était là pour moi, en toute honnêteté

*Je veux juste qu'il soit là, et qu'il soit là pour moi.*

Oui ! Tu m'as tout donné. Je n'ais rien regretté.  
Je n'ai rien à jeter dans les poubelles du temps.  
Tout était bien rangé, sans y être emmêlé.  
Juste un petit regret caché derrière le vent.  
Ce vent de la torture, enduré pour longtemps.

Je t'ai laissé entrer dans mon immensité  
Il n'y avait pas de vert. Il n'y avait pas de bleu.  
La mer était en l'air et les cieux langoureux  
Mon cœur était amer, et j'ai eu peur pour deux.

Lorsque tu es entré, le décor n'a pas plu.  
Tout était de travers. C'était comme un désert  
Tu y as mis tes affaires. C'était pas ça non plus.  
Alors avec le temps et nos petites misères,  
Tu as tout arrangé, mon décor n'était plus.  
Tu y as mis du bleu, mais aussi plein de vert  
Tout ça avait l'air chouette, mais j'avais tout perdu.

Pourtant tout était là. Tout était prêt pour toi.  
Seulement dissimulé dans ces tableaux amers.  
Dans mes chemins de pierre, entre ces pas de verre.  
Dans ce désert tout froid, la flamme était en terre.  
Elle s'était cachée là ! Elle était là pour toi !

Il fallait regarder et ne pas y toucher  
Comme je l'ai fait pour toi, ton amour reste pur  
Et ton monde d'azur, m'a vu s'y oublier.  
Je n'ai voulu que ça, être tout près de toi.

Et lorsque quelquefois, je retourne chez moi,  
A cause de misères ou, petites colères  
Qui nous ont éloignés, et amenés là bas

Pour mieux nous éprouver, dans ces corps de chairs,  
Je ne m'y sens plus bien, j'ai grossis, je le vois !  
Tout y a rétréci. Il y a des barrières  
Je n'y reconnais rien, c'est là mon désarroi.

Et dans ce monde là, qui devait être mien  
Je recherche ma voix, et ne la trouve pas.  
Cette voix qui me sert pour te dire, oh combien !  
Mon amour est sincère, et qu'il ne vieillit pas...

Pp.



## « A » comme Passion...

Comme j'ai été fou, d'aimer cet amour là !  
Cet amour passion, si rare sur cette terre.  
Comme cela était doux, d'être aimé comme ça.  
De cet amour démon, qui étouffe son frère.

Il est si fort en tout, déjà, à la naissance.  
Il se bat comme un loup, il a cette puissance,  
Il est si sur de tout, et ne prête assistance  
A ceux qui le défie, et n'ont pas de défense.

*Sa destinée se compte, en semaines, ou en mois  
S'il perdure dans la ronde, c'est son frère qui se noie.*

Il a besoin de vivre, le temps d'une étincelle  
Qui fera naître ainsi, ce divin, éternel.  
L'Amour est ainsi né, de cet éclair doré,  
Qui jaillit quelquefois, avant qu'il ne soit né.

Mais s'il veut rester là !  
S'il veut forcer le pas !  
Alors cet amour là, naîtra ailleurs. Je crois !  
Ou restera dans l'œuf, et y étouffera.

Pourtant j'ai tant aimé, cet amour démodé,  
Croisé si rarement, depuis qu'on est amant.  
Il m'a tant apporté, il m'a tant humilié,  
Que je n'sais plus vraiment, où la frontière se prend !

La passion est un art, qui a fragilité  
Dans ce court temps passé, à vouloir exister  
Pour cet amour naissant, en usant faculté  
De s'auto transformer, et devoir s'effacer  
Pour cet amour décent, où n'existe qu'unité.

Pp.

*Tout cela n'est pas très ludique. Vous ne trouvez pas ?  
Vous vous contredisez tout le temps ! Et pourquoi parler vous de pommes ?*

Ha ! Les pommes... C'est en référence à la bible. Adam et Eve ! Vous voyez ? L'interdit, le divin !

*Oui ! Votre histoire de Dieu ?*

Si on veut. Oui !

## Chéri ! A table...

Mais dites-moi ! Pourquoi m'avoir gardé enfermé si longtemps ? N'était-ce que pour apprendre sur les humaines, quelques choses d'appréciables ? D'utilisable et de quantifiables, surtout ? Vous savez ! L'amour, ou les sentiments, en général ne le sont pas. C'est incompatible. C'est ce que vous désiriez savoir ?

*On peut dire ça dans votre jargon d'humain. Nous n'avons pas les mêmes valeurs en terme de continuité de la race, et donc, de ses accointances personnelles avec la femelle...*

*Voyez ! Vous ne m'avez pas posé la question parce que votre idée préconçue du mâle et de la femelle est si ancrée en vous, que vous avez des difficultés à voir autre chose.*

*Je suis moi-même une femelle, et je porte quatre enfants pour ma race, en ce moment. J'en ai choisi le sexe. Volontairement !*

Vous voyez, comme nous, vous oubliez...

Mais je vous ai demandé si vous étiez une femme, et vous m'avez répondu non ! Chez nous, le mensonge est une protection. Mais continuez !

*Merci ! Mais encore une fois, ce n'est pas ce que vous me demandiez réellement. Vous me demandiez si j'étais comme vous. J'ai trouvé d'ailleurs la question idiote, car vous étiez un mâle.*

*Comme vous, nous respirons, nous marchons, nous mangeons de la viande et des fruits, nous faisons des beaux bébés. Mais eux ne sont pas roses...*

*Nous portons aussi des vêtements et nous voyageons dans des véhicules. Comme vous !*

*Par contre, nous ne transformons pas tout comme vous. Notre environnement est notre maison. Notre salut ! Nous sommes responsables de la survie des autres. Même si notre « Amour » n'est pas comme le vôtre. Nous n'inventons pas des concepts jugés inutiles par le plus grand nombre, et surtout, qui n'iraient pas dans le sens de la nature. L'amour n'est pas dans la nature, par exemple. Vous comprenez ? Ce concept n'existe pas.*

*La fonction est dans la race, et chaque individu est important. Sur nos planètes, nous n'ôtons pas la vie à nos semblables parce qu'ils ont quelque chose qui nous intéresse, ou, parce qu'ils sont plus faibles, ou plus tordus...*

*Comme vous aussi, nous faisons commerce avec les races supérieures. Mais un traité n'est jamais irrespectueux, ou transgressé.*

*Nous avons une flotte de guerre puissante. Mais elle permet à l'ensemble de la race, de chercher de nouveau territoire que nous revendiquons auprès des guildes concernées. Les peuples inférieurs par exemple. Ceux qui sont voués à l'auto destruction de leurs, excusez moi pour l'expression, mais disons le franchement. Leurs grandes conneries. Car ce qui est important ! C'est quoi monsieur l'humain ?*

*L'homme est idiot ! C'est une évidence.*

Bien sûr ! Je suis d'accord en partie. Mais regardez depuis combien de temps nous sommes-là. Réellement ! C'est très récent !

*C'est bien là que vous êtes les plus idiots, et les plus primitifs des êtres intelligents de toutes ces galaxies. Savez-vous, qu'au cours de ce dernier milliard d'années, comme vous dites, l'être humain est apparu trois fois ! Le savez vous au moins ? Et savez vous où était la première fois ?*

Comment voulez-vous que je le sache ? L'histoire du monde n'a jamais dit cela, et personne ne s'est attaqué à cette thèse. Et comment cela se pourrait-il ? Vous n'étiez pas né. C'est sûr !

*Certes ! Mais ce n'est pas ce que je dis. Je dis que l'histoire de l'homme commence il y a un milliard d'années. Et que vous êtes la troisième et dernière fois !*

*Malheureusement, vous n'apprenez pas vite. Alors nous sommes obligé de faire la police, comme vous dites. Hormis que notre police n'existe pas comme chez vous. Chaque individu est lui même la police, et nettoies les quartiers gangrenés. Vous comprenez ?*

*Vous faites ça très bien vous-même. Mais vous savez allez plus loin dans l'horreur. Vous nettoyez même ceux qui sont en bonne santé. Vous les nettoyez sans une larme. C'est terrible ça. Non ?*

Expliquez alors ! C'est bien beau de dire des mots. Comme ça ! Prouvez que vous avez raison et que vous faites mieux. Apprenez moi votre langue et faite moi voir votre vie et j'en trouverais des mots, moi !

*Bien sûr ! Je ne vais rien vous prouver. Juste quelques précisions sur notre dernière intervention idiote.*

*Il y a environ huit milles de vos années, différentes guildes, qui y avaient un intérêt, ont décidé de donner un coup de pouce réel à votre race. Les primates de l'époque ont bien saisis cette chance, et ont développés leur race, comme vous la connaissez par vos recherches sur votre histoire. Cette fois ci, avec cette avance technologique qu'est l'écriture, il vous aura fallu un peut moins de temps pour vous auto éradiquer de cette planète, que les deux autres fois précédentes...*

*D'après l'Observatoire Scientifique des Mondes, c'est un record. Quarante cinq mille ans, je crois. Nous vous avons seulement donné l'écriture. Voyez vous monsieur... Quel est votre nom au fait ?*

Je m'appelle Georges. Georges Bouches. Et je suis...

*Je ne vous ai pas demandé d'où vous étiez ni qui, vous étiez !*

*Je disais donc, Monsieur Bouches, que votre race vient d'être classée « race inférieure. » Et ce n'est pas fâute d'avoir essayé de vous rendre responsable de vous-même. Tout cela est bien dommage, car votre potentiel adaptatif est assez grand finalement, et bien des choses sont intéressantes chez vous. Vous étiez destiné à être une race supérieure ! Monsieur Bouches...*

*Malheureusement, nos spécialistes ont rendus leurs rapports. Notre investissement n'est pas viable. C'était une bêtise de notre part que de favoriser votre race par trois fois, alors que la planète, à elle seule, ne vous avait pas permis d'y vivre.*

*Comprenez, que nous avons, malgré les interdictions au Conseil, essayé de vous adresser quelques discrets messages. Mais tout cela a été peine perdue.*

*Par contre, nous avons récemment fait une découverte assez intéressante. Elle nous sauve, et elle vous concerne entièrement. Vous et votre race.*

*Et vous êtes la seule sur cette planète à avoir cette qualité. Car c'en est une. Voulez vous savoir en quelques mots ?*

Pour sûr ! Si l'homme a quelque chose de vraiment bien, il faut que cela se sache. Non ?

*Ça je vous crois monsieur, Bouches. Vous voyez, notre race est une race de chasseur. Parce que nous assurons un certain équilibre galactique des mondes, nous somme les nettoyeurs. Et*

*nous existons !*

*Notre vie sociale est tout aussi intéressante que la vôtre. Mais lorsque l'on nous voit sans nos habits... Lorsque les autorisations nous sont données avec instruction de grand nettoyage, alors n...*

Vous voulez dire que, là, vous êtes nues ?

*Oui ! Je suis nue ? Comme à la chasse.*

*Car votre viande est une viande absolument bénéfique pour nous. Votre chair nous rend plus fort. Elle nous rend plus intelligents. Bref ! Elle a des qualités exceptionnelles. Et c'est là, alors que nous n'espérions plus en notre investissement, que tout se révéla à cause d'un stupide accident, il y a trente ans, je crois... Mes enfants, comme vous dites, vont être fantastiques pour notre race !*

ARGHhhhh !!!!!!!

*Chéri ! Chéri ! Tu peux venir.*

*J'arrive. Voilà !*

*Tiens ! Couvre-toi maintenant. Les petits ont appréciés ?*

*Je crois que oui. Et celui-là, je lui ai trouvé un goût tout particulier. Je pense que cela va nous gratifier de plusieurs points à l'assemblée. C'est vraiment une mine ces humains. Et toi ! Tu n'as pas faim ? Il ne reste rien sur celui là, mais la cabine deux est libre si tu veux.*

*Non chéri ! Pas maintenant.*

*Mais de quoi lui as tu parlé cette fois-ci ? C'était bien long !*

*Ho ! Pratiquement rien. Je lui ai demandé pourquoi les hommes étaient si bêtes !*

*Et alors ?*

*Hé bien il n'a pas su répondre ! Et je me suis énervé. Tu sais comme c'est long lorsque l'on m'énervé.*

*Et puis il m'a demandé si j'étais un mâle. Quelle muflerie... Non ?*

*Oui ma chérie ! Allez calme toi maintenant. Va te reposer un peu. Je vais préparer le matériel pour la chasse.*

*Peault Patrick*

*Avril 2006*